

De la main de Marceline Desbordes Valmore et de sa fille Ondine

n° 40

Donnée au B.M. de Dijon
par M. H. Valmore en
1870

MS 1063-10





Donné par mon fils avant de le quitter (mais non
1457. fait parler)

1538.

Soud. Amont.

Milan. juillet

2

Puisque est toi qui veug terre encore,
Notre Lien;
Puisque est toi dont le Regret M'implore,
écoute Bien;
Les longs Sermons, Nèven troupés de charmes,
écrits et lus,
Comme Dieu veut qu'ils soient payés de larmes,
N'en écris plus.

Nos jours lointains glissés purs et suaves,
nos jours en pleurs;
nos jours blessés dans l'Anneau des esclaves,
podants de pleurs;
De ces tableaux dont la raison soupire,

P.F. l'hs.



750.46

Stons nos yeux,
comme l'enfant qui s'oublie et ne s'aperçoit
la vue aux cieus!

La plaine verte après l'ombre ou l'orage,
bit au soleil;
Séchons nos steurs et reprenons courage
le front vermeil.

tu vois, c'est vrai, se lève encor chérie
sur mon chemin,
mais ne dis plus à toujours, je t'en prie,
dis à demain.

Si c'est ainsi qu'une seconde vie
peut se découvrir

Pour s'éveiller sous une autre asservie,
sans trop souffrir,
par ce billet, parole de mon Ame,
qui va vers toi
sans bruit ce soir où ~~tu~~ ^{te} rêve une femme,
viens et prends-moi.





Milan juillet.
1838.

O ma charmante Mère
Morte d'innocent d'amour,
à ta lampe éteinte,
j'ai donc pu voir le jour?
Les fleurs de ton visage
sanguissent sur le sien
et j'ai pour mon présage
un cœur qui bat du tien.

De blonds cheveux ornée,
comme d'un voile d'or,
pliante et prosternée,
tu me blouis encor,
Notre église avait-elle,
deux autels du saint lieu,
une sainte plus belle,

P.F. 271.

271.

pour M'attiser à Dieu!

Sur ta trace invisible
comme on va droit aux fleurs
je m'en allais paisible,
où tu versais tes pleurs.
Du même Ange suivie,
il m'élevait sous toi,
et mes parfums de vie,
tu les portais pour moi.

Par instants si je pleure
à des sons de ma voix,
c'est quelle est à cette heure,
la tiens d'autrefois;
c'est quelle est de deux Amers
l'impalpable ciment
c'est que ces pauvres flammes,

S'agglèment tristement

1 ton Ombre revient-elle,
1 par des chemins Amers,
1 vers la moitié mortelle
1 qu'ont ramené les Mers?
ce fruit ~~de~~ ^{don} que je ~~portais~~ ^{aspire},
en as-tu vu la fleur?
ce chant que je soupire
en plains-tu la douleur?

oui: ton Air sonore,
tes Maternels pouvoirs,
Dieu me les offre encore,
dans tes vivans miroirs:
oui, Mère! par tes charmes,
moins beaux, moins triomphants,

Mais surtout par tes larmes,
Nous sommes tes enfans!



Erba Del Duomo di
Milano.

Mia figlia!

A Monsieur A. B.

Quand, chacun, tout fini, s'en alla de son côté,
Oh! Dites! Du cercueil de cette jeune femme,
Où du sentiment mort, abîmé dans votre
Lequel était plus mort?
Saint-Benoît

Au Devant De cette hymne et si grave et si tendre,
Loin les coeurs divastés seuls ont le Droit D'entendre,
Par mes enfans, cachés aux flèches De mon sort,
Demandent à la vie unchant avant la mort,
Je venais me signer sur le bord de votre ame,
Elle est fermée, et moi, vierge, timide et femme,
Je n'appellerai pas deux fois, je frapperai,
Et si vous n'ouvrez pas, triste, je m'en irai.

Puis, seule comme vous, je fermerai ma porte,
Agensouillant mon coeur sur quelque amitié morte,
Je causerai tout bas avec votre amertume,
Car, du plus malheureux votre ame est le trésor,
Et son lieu est à moi comme l'écho qui pleure!

P.F. 269. Copie par la fille Ordina.

P.F. 269.

Qui! vous avez en vous, j'y rêvais tout-à-l'heure,
Ces mots inattendus que ne sait pas l'esprit,
Comme en ont les enfans et que Dieu vous apprend!

Qui! vous avez souffert de la même blessure,
Dont rien, rien, n'est capable de fermer la morsure?
Si bien, que je ne sais si c'est par amitié
Pour vous, que je vous aime, ou bien dans ma pitié
Pour moi, que j'ai tant lu ce livre *empilé* de charmes,
Et le relis tout haut pour écouter mes larmes!

7
L'en avez vous fait?

Vous avez mon cœur,
Moi, j'avais le vôtre.
Un cœur pour un cœur,
Bonheur pour bonheur!

Le vôtre est rendu,
J'en ai plus d'autre.
Le vôtre est rendu,
Le mien est perdu!

La feuille et la fleur
Et le fruit lui-même
La feuille et la fleur
L'encens, le coulant,

L'en avez vous fait,

Copie par la fille Andine.

Mon maître suprême?
Qu'en avez-vous fait,
De ce donz bienfait?

Comme un pauvre enfant,
Quitté par sa mère,
Comme un pauvre enfant,
Qui n'a rien me défend:

Vous me laissez là,
Dans ma vie amère
Vous me laissez là;
Et Dieu voit cela!

Savez-vous qu'un jour,
L'homme est seul au monde?
Savez-vous qu'un jour,
Il revoit l'amour?

Vous l'appellerez,

8
Sans qu'il vous réponde,
Vous l'appellerez....
Et vous songerez!...

Vous viendrez révoit,
Sonnet à ma porte,
Ainsi comme avant,
Vous viendrez révoit.

Et l'on vous dira:
"Cette amour est morte..."
On vous le dira:
Mais qui vous plaindra?

Un pauvre!

Enfant! sois doux au pauvre! Il en est d'adorables;
Il en est de puissans sous leurs traits misérables:
Cel est celui qui monte attiré par ta voix;
Qui descend toujours humble et content quelquefois,
Selon nos jours à nous, vides, nourris d'attente,
Ou comblés de travail et de joie hâletante!

Dieu lui fait, m'a-t-il dit de longues nuits sans peur;
Et sous un peu de paille, il a chaud dans son cœur.
Le sommeil a pour lui des ailes toutes prêtes,
C'est là qu'il illumine et qu'il donne ses fêtes,
Là, qu'un ange vient dire à ce pauvre à genoux
"Debout! Debout, mon frère! et montez avec nous!
"Laissez moi relever votre âme voyageuse;

Copie par la fille aînée

" Lavez vos pieds durcis par l'argile fangeuse,
" Prenez vos pas légers puisqu'ils sont sans remord,
" Et déliez vos bras pour les tendre à la mort!
" Ayez foi dans la mort: cette cueilleuse d'arnes,
" Ne les moissonne pas pour en tuer les flammes;
" Mais pour les déhivrer de leur lourd vêtement
" Comme on ôte le sable où dort le Diamant!

" Dans votre épreuve solitaire,
" Ne demandez pas le bonheur:
" Sa semence est dans votre cœur,
" Et n'éclore pas sur la terre.

" Si la terre en pouvait les fleurs,
" Tâchez qu'elles n'aient qu'une aurore;
" Et qu'elles laissent encore,
" Leurs épines dans vos douleurs!

10
" Mais ce fruit, couvé par votre ame,
" Naîtra plus haut, pur et vermeil,
" Fait d'une impérissable flamme
" Comme un rubis sous le soleil.

" Le bonheur, c'est l'amour sans larmes,
" C'est la liberté sans effroi,
" Sans prisons, sans haines, sans armes,
" Et les mondes roulans sans roi!

" Bénissez donc vos pleurs dont l'intérêt s'amasse,
" Dieu compte avec la terre, ^{où l'ombre s'élève, il} il sait ce que s'y passe
et L'Éternité s'ouvre ^{aux Morts: Par Dieu!} Amour!
" Montez. " - et l'indigent monte à Dieu jusqu'au jour!

Quand ce beau rêve a fui, quand la faim te réveille,

S'il tombe en soupirant du ciel où l'on s'endormit,
Il reprend son fardeau plus léger, lui, plus fort,
Et gravit, patient, les affronts de son sort.

Ce pauvre est plus qu'un pauvre! une tète indigente,
Puisque Dieu la permit, ouvre l'intelligence:

Dieu voit parler en lui: Souvent ses vives larmes,
M'ont paru lumineux comme si de flambeaux,
Comme si des clartés d'une auréole sainte,
Sa tête blanchissante et paisible était ceinte.

Ce pauvre est plus qu'un pauvre! Enfant, sois doux pour lui
Comme tu fus hier, s'il revient aujourd'hui!

Morte!

Donnez lui du mystère,
Au moins pour y mourir!
Donnez lui de la terre,
Au moins pour la couvrir!
Jetez sur cette flamme,
Votre froid élément,
Puis laissez aller l'âme,
Chercher son Dieu élément!

Jetez un double voile
Sur sa nuit, sur son jour!
Priez qu'une autre étoile
S'ouvre à sa pauvre amour!
D'anathème et d'outrage
Sauvez ses derniers pleurs;

Laissez après l'orage,
Un Deuil paisible aux fleurs!

Hier encor sur sa tête,
L'oiseau de Juin chantait;
De soleil et de fête,
Tout son ciel éclatait;
Et sa raison ravie
S'enfuit dans un remords:
Qui sait-on de la vie,
Un jour avant la mort?

Duain, blessure amère!
Double mort à jamais!
Quand on n'a plus sa mère,
Prompt à vous embrasser!
Plus rien pour vous entendre,
Plus rien pour vous aimer,
Rien... que quelque âme tendre,
Pleurant sans vous nommer!

12
Quand l'homme abjuré et grondé,
Seigneur! se croit-il Dieu!
Leu elle est triste et profonde
Sa voix qui crie: "Adieu."
Seigneur! Dans leur querelle,
Cout votre enfer à lui...
Morte, pitié pour elle!
Vivant, pardon pour lui!

Juin 1838



à la jeune fille

Pour que tu sois de Dieu S'aimée,
La plante toujours enlaumée,
La colombe au vol triomphant,
Nommée,
Garde la foi qui te défend,
Enfant!

164
Aimé De Loy.

C'était donc votre mort que vous chantiez, poète!
Lorsque votre voix jeta sa plus tendre clameur;
Comme le cygne antique errant sur l'eau muette,
Dans les derniers frissons d'une fièvre inquiète,
Chante sa mort, et meurt!

Et moi, qui vis vos yeux pleins d'ardente lumière,
Sur mon chemin obscur passés comme un flambeau,
Moi, faible, destinée à mourir la première,
Me voilà donc vivante et lisant cette pierre
Qui fait votre tombeau!

Vous l'avez dit un jour, un de ces jours d'orage
~~Lui fait crever le cœur!~~ — Si j'étais votre enfant
Laisseriez-vous ainsi mon fragile courage!

Se briser l'aile au sort qui te roue et l'outrage
Comme une feuille au vent! »

Dieu vous a bien prouvé ce que tout homme espère:
Cette lutte du sort, il l'a bien fait finir.
Mais pour ceux qui rêvaient votre avenir prospère,
Pour vos jeunes enfans pleurant leur jeune père,
C'est bien tôt l'obtenir!

A Louis C.

14 bis

Pois! enfant! Que ta voix légère
Etève ses Douces larmes.

Pois! et si l'aube est passagère
Ne te trouble point par des pleurs.

Lève tes yeux. Que peut-on lire

D'amer sous leur rayon d'azur?

Craind-on ce que l'on voit sourire?

Le cœur joyeux dit le cœur pur.

Joins tes mains: Jésus te regarde.

Adoré ce Dieu triomphant;

Lui, qui nous ^à tenait tous sous sa garde,

Jésus fut un petit enfant.

Juin 1839 - Syracente Dalmore

La pendule de ma mère.

pauvre pendule arrêtée
au plus triste de mes jours,
par la même main toujours
que m'êtes-vous remontée!
Mais ma mère, j'en suis sûr,
Béni ma douleur orpheline,
quand j'évoque la pendule,
qui vit et bat sur le mur.

Épanchez-vous, voyez touchante,
c'est l'heure où le riche dort.
aux riches les rêves d'or,
au pauvre un travail qui chante.
quand je m'oublie au bon mal,

tintez auprès de mon âme
Ma Mère, la Sainte Femme,
~~appelée~~ plus mon Réveil!
Sonner! Appeler
~~ou sont ou sont~~ les Anges
que j'écoutais dans la voie!
~~tant elle~~ ma tant de fois
chanté ~~appelé~~ ~~les~~ Balles louanges!
Sonnez, vois du ~~travail~~ ~~travail~~, sonnez,
puisque dans la solitude
pour ~~l'appeler~~ m'emmener à l'étude
c'est vous seule qui venez!

Ma Mère
chanté
Sonnez, vois du

A Blanche la pastre

~~Donnez~~ puis que
~~sois~~ ~~l'innocent~~ où tu viens les Anges vont pointer d'elles
enfant
gare à tes pieds. Soarment dans nos routes cruelles
Marche droit au Bonheur! et puissions nous toujours
t'appeler les sentiers où nous glissons tes jours!

comme
~~comme~~
~~comme~~ l'Aigle sur l'onde Attache. Sa paupière
et Simonde parfois d'une calme lumière,
ainsi près du fleuve et du ~~camp~~ ^{camp}
~~planant sur le silence et le sommeil de l'eau,~~
^{comme au près}
Se gavia, Aigle Ardent - Sort libre du cerceau,
s'ai le qu'en orient, bruit gris de brague d'ambre
et mon Ame retourne à lous molles Demeures
pour glisser doucement - à l'entour de vos heures
que n'altera jamais la braine au pouls fevreur,
vos heures ! Dont du ciel voués aux malheureux !
vos heures, D'où coule comme un divin breuvage
la guérison des sens par l'airain du Sage.
vos heures, que long - temps fussions nous voir encoir
briller sous la soleil comme vos ^{grains} grains d'or !

2400.

entends - tu l'orage
~~entends - tu l'orage~~
que j'entends toujours
lorsqu'un ^{long} voyage
sépare nos jours ?

Des chaînes fidèles
ont rivé mes pas !
Grands, ~~et~~ prends-tu diler,
moi, je n'en ai pas !

Au seuil arrêtée
sous le vol du temps
fidèle que tu quittes
jés ~~pré~~ ; attends !

Tout Ame épuisée
pour se soutenir

B.P. 27.

Sur sa croix Baisée
vit dans l'avenir.

L'avenir, la vie
le monde, la joie
le ciel que j'en vie
c'est toi, mon Amour!

va donc! car Dieu même
contrainc aux Noëlsans
pour l'oiseau qu'il aime
sit la cle' des champs

Jeur Souffle ne glace;
~~abandonne l'avenir~~
va vite loin D'eng,
Nous faire une place,
où l'on tiendra D'eng!
~~ignoble de va~~

19
L'horloge Arrêtée.

Horloge où s'élançait l'heure
vibrante en passant dans l'or pur,
comme l'oiseau qui chante ou pleure,
dans un arbre où son nid est sûr;
ton balais égale et sonore,
sous le froid cadran ne bat plus:
tout s'éteint-il comme l'aurore
des beaux jours qu'oi ton front j'ai lus!

Dieu vous garde, humbles fleurs sous la tuile vernue
ouvrez un frais sourire à ce vieux Bâtiment ;
comme on voudrait nourrir vos fleurs inconnues,
et votre vie à l'ombre est un divin moment.

cachés dans vos plus verts où les jasmins respirent
que de songes sur moi viennent se balancer !
ces fleurs du paradis qui chantent et soupirent
sur le sommeil du Pauvre aiment tant à danser !

Dieu vous garde à quelque autre, à qui vos charmes
bannissent la prière, attendris ses regrets.
inclinez vous ce soir sous les dernières larmes
qui se pansent sur vous du fond de mes secrets

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

Venitienne.

21

J'aime Rita la Blonde,
elle chante toujours,
plante comme l'onde,
ou couleur les beaux jours.

quand l'Aube printannière,
a refait ses couleurs,
sa fraîche gondolière
vient me vendre ses fleurs.

et ses pieds en cadence
quand sa joie obéit

du créateur,
~~et parant~~
un Ange paisible
à son Auteur.

et vous êtes ma plus jeune Ame

~~à l'âme~~
~~à l'âme~~
~~à l'âme~~
au ~~à l'âme~~ cantique ^{seule avec moi} d'une ^{trumpet} femme
pendant la foi.

Je sommeille sous à Notre Dame
Dormez en Roi, Mon petit Roi!

Lyon.

24
Lyon

Dieu vous garde, humbles fleurs! Sous la tuile venant,
ouvrez un frais sourire à ce vieux Batiment,
comme on voudrait mourir vous Mourrez inconnue
et votre vie à l'ombre est un divin moment!

Dieu vous garde à qui plaise! à qui va de vos charmes,
humer son prière, attendre les regrets,
inclinez-vous ce soir sous les dernières larmes,
qui se pansent sur vous du fond de mes secrets.

J'ai compté sur mes doigts ^{3 me.} ^{mon jardin} voici que trois Années
ont balancé sur vous leurs éternels instans,
dans ce Bruyant d'été nos frères Destinées

B.P.73.

Se sont pris d'aucun: vous vivez; moi, j'attends!
moi j'attends vos yeux
Les beaux et clairs de lune
que de reflets ~~montrant~~ aux lambris de ma chambre
que de bouquets ~~montrant~~
par les beaux ~~jours~~ ^{avez-vous fait pleuvroir!}
que de reflets ~~montrant~~
combien de vos bouquets, faite de Myrte et d'Ambre
que de fois ^{parfois}
flourent aux saints jours sous mon Christ en Bois Noir!

~~Sortis~~ de vos olis verra où les ^{longes} Respirans
que de ^{longes} ~~deven~~ ^{sur moi} ~~chasmans~~ ^{vivans} ~~ou~~ ^{se} ~~de~~ ^{le} ~~pos~~ ^{er} ~~ou~~ ^{sol} ~~de~~ ^{scer}!
ces fleurs du paradis qui chantent et soupirant
sui le sommeil du fauve aimant tant et ^{l'oiseau} ~~l'oiseau~~ ^{causer}

D'autres fauves n'en ont: c'est en haut qu'ils habitent
Les indigents adonnés ont-ils d'aujourd'hui le grand jour

Les scintillantes Nuits, les Mondos qui gravitent
et le soleil entier traversant leur séjour!
si vous a l'eau du ciel votre ^{plomb} ~~plomb~~ ombrage
sur ce Mur étouffé de produire des fleurs
pour que le passereau qui descend de l'orage
trouve une graine humide au fond de vos couleurs.

Et tout exilé de la fleur! Lorsque entre ciel et terre,
j'ai semé devant Dieu votre ^{subtil} ~~plomb~~ encens,
c'était pour qu'un ^{oiseau} ~~oiseau~~ passant et solitaire
~~passer~~ ^{sur} vos fronts sa ^{voile} ~~voile~~ et ses accens.

et Dieu voulait qu'un jour ^{l'oiseau} ~~l'oiseau~~ ^{chantât} ~~chantât~~ la joie
ou ma ^{voile} ~~voile~~ ^{plomb} ~~plomb~~ où flottaient vos ^{plomb} ~~plomb~~ ^{plomb}
et ^{l'oiseau} ~~l'oiseau~~ ^{volet} ~~volet~~ ^{brise} ~~brise~~ ^{l'oiseau} ~~l'oiseau~~ ^{chantât} ~~chantât~~ la joie

il s'abritait sans peur comme au toit Des bosquets.

Dieu vous garde pour lui! Moi je pars. moi je passe
comme à travers les champs un filet d'eau s'en va;
comme l'oiseau s'enfuit, je m'en vais dans l'espace,
chercher l'immense amour ou mon cœur s'éleva.

charme des îles mouvantes. Fleurs des grands prairies!
tumulte harmonique élevé des champs verts!
bruits deoiseaux, flots courants, chantantes Reveries
êtes-vous qu'une voix parcourant l'univers?

oui! Partout où je marche une voix me rappelle
voix du berceau lointain qui ressaisit le cœur,

voix qui trouble et se plaint - De l'enfant infidèle
dont l'âme se fit triste en cherchant le Bonheur
éternel dans l'absence! - accolade éternelle!

Mystérieux sanglot dont les pleurs sont en vous!
que de fois, comme un cri de frayeur maternelle,
m'aviez-vous fait bondir et tomber à genoux!

Mais quoi! mon esprit seul, ardent Missionnaire
a brisé mon vieux chaume ébranlé par les vents,
et le grillon chanteur qu'on disait contenaire
ou creux de l'Atre éteint - ~~qui chauffait~~ que peuplaient sept enfants.

J'irai ~~me rappeler~~ ~~me rappeler~~ ~~me rappeler~~ mon étoile Baïlle
et tracer encore mon nom dans la Scarpe d'argent,

~~serait un esprit~~
enfant des herbes d'une grande famille
dirai suspendre au fauix mon voyage indigène.

ma fosse cède l'amour. mes organes ont mon ailer
~~mes diles d'instinct~~ ~~mes diles d'instinct~~ ~~mes diles d'instinct~~ ~~mes diles d'instinct~~
ai mes premiers pleurs
leur instinct me remporte
n. vivent plus. mais je vis après elle
les pleurs

et mon cœur sait la place où je leur dois des pleurs.
peuple en cor selon Dieu

~~mon cœur~~ ~~mon cœur~~ ~~mon cœur~~ ~~mon cœur~~
si ta chantons errante

que ton parler au moins
mon cœur vibrant
ajon que l'étranger s'incline devant moi

je vous & l'eau
Mieux vaut grand
grand lui
devenir des
Bled.
vous porteur

vent et une nouvelle flamme
vous nourira
vous babillerez une autre âme
qui descendra
toujours un ~~passé~~
une nouvelle et sainte flamme
vous nourira.

vous irez ou va ~~l'instinct~~ l'instinct
les chants d'oiseaux
vous irez ou va l'eau qui pleure
sous cristal qui coule et qui pleure
sont les roses
sont les roses

Beau Ramier, fleur du toit, d'où viens-tu ce matin ?
quel espoir transportait par ce temps incertain
gourd de pluie
gros d'éclair

~~Beau Ramier~~ ~~fleur du toit~~
prompt Ramier
~~Beau~~ Ramier, fleur des toits, d'où viens-tu ce matin ?
quel espoir ~~transportait~~ par ce temps incertain
gourd de pluie,
port-tu des ~~par~~ chaud d'éclair.
Le printemps descend-il sur ton Aile qui plie ?
as-tu vu tes enfants
~~les~~ Amours dans un ciel haut et clair ?
D'où viens-tu ? De chez toi, car ton sol est dans l'Air.

voyageur des grands cieux, souffle errant, esprit pur,
n'as-tu pas racontés dans les sillons d'Azur,

~~Albertine~~ Albertine,
~~rombe~~ ~~me~~ en fleur !

assise au seuil de ta porte cette Belle Eglantine
qui m'attend, inclinée au bruit ~~de nos~~ malheurs
a-t-elle encore des yeux pour regarder mes pleurs ?

29 Aout. 1839. Madame Reamier, Monsieur de Chateaubriand, de Ballantrae
Mre Beuve et mon fils! quel Beaujour! L'abbaye au Bois
Courdonnait d'infans au Soleil, habillés de fête, emportant dans
leurs Bras tremblans de plaisir les prix qu'ils venoient obtenir
a l'école des Sœurs qui se consacrent a l'enseignement.

Odi d'un uom' che muore

Odi l'estremo suon...

Quest'apparito fiore

Vi lascio Elvina in dog

.....

.....

Avrai nel cuor colpito

Se duro il cuor non è,

Come tu fu colpito.

Come fu reso a te.

Scip.

Annale Stivoire

Sonnet
Sur la mort d'Isidore Baugues

ne verte point de pleur sur cette sépulture,
passant; ce lit florissant est un lit précieux,
ou git d'un corps la cendre toute pure
mêlé le reb du cœur qu'encreur d'un cor lias.
avant que de payer le droit de la nature
son ame, s'élève au delà de ses yeux,
avant au créateur uni la créature
et marchant sur la terre elle était dans les cieux.
tu parura bien mieux qu'elle ont bruta de richesse,
l'humilité, la peine, stans son a légèreté;
et son service toujours fut un voyage d'amour.
passant qu'a son exemple un beau feu te transporta
et, loin de la pleure d'avoir perdu le jour,
cris qu'on ne meurt jamais quand on meurt de la sorte
P. cornille.

il a un sonnet en vers alexandrins dans le
service vers na que huit syllabes.

Sonnet

vous aimer que je me range
auprès de vous chaque jour
et m'ordonne que je change
en amitié comme en amour

cette méchante bricole
vous fait beaucoup, tarder
et je vous trouve bien folle
si vous ne pensez garder.

une passion si belle
n'est pas une bagatelle
vous en de jouer a son gré.

et l'amour qui vous rebute
ne saurais choisir d'un degré
qu'il ne meure de sa chute.

P. cornille

34

raporte
à Madame de Bordeaux - Valmorin



c'en est donc fait, vous vous quittez,
 pour couler vos jours désormais attristés,
 votre amitié se vaient et se pure
 honore ma douleur de ses deux enchantsés :
 j'en suis ravi, je vous le jure! ...
 votre vœu réveur, en by touchant adieux,
 a troué de mon cœur, la route la plus sûre,
 elle a frappé sur ma blessure
 et rappelle de l'exués dans mes yeux : ...
 Grace! mon âme est trop émue
 à ce cri de départ, pronoué sans espoir : ...
 L'augé que vous rêvez, N'is vous avait connue,
 dirait comme vous: de se voir!



Paris

Après 28 Mars 1823

Amis de la vie - à Madame
 Singl' avec! Quei! j'ai singl' ans, ma mère, et les journées!
 Que s'apporte cette haubert jouant avec moi!
 Quei! De si courts instans ont formé singl' années!
 L'Est-elle en ce point? comment elle pour toi?

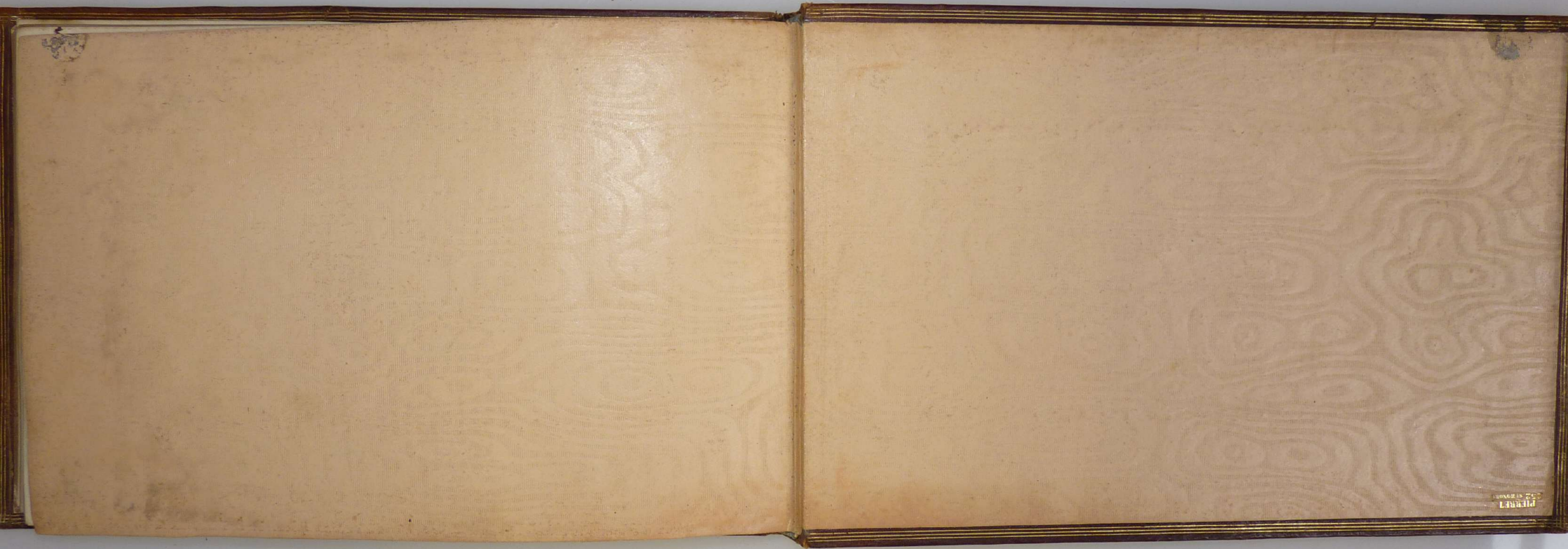
Comme au bruit d'un écho, et charmante nouvelle,
 J'ai senti le combat en s'abaissant de point,
 Ce jour tout vultu de graver de l'ennemi,
 Tout un remonot singl' ans me rappelle à mon tout.
 Mais, toi, Die! quel plaisir dans ton cœur vient de
 La m'offrir en l'effroi! l'infait chastes de sang,
 Du tremblais, et la j'ai soudain j'ai en paraitre
 Un souvenir à te voir, une larme à te voir.

Et nouvelle t'effraie, o mère adont et reger!
 Tu te sans l'avenir et ton cœur m'y s'effraie.
 Quei! l'avenir est gai, mais qu'importe, à but age,
 Quei! je pas toujours te voir et ton enfant.

Et comme pas j'ai singl' ans, tout de l'ennemi
 Je me ai pas pas de vivre et on brant pas.
 Dans mon cœur qui bat vite et tu me brant pas
 Quel tout dans pas l'âme devant mes pas.

Et je vivrai toujours, je me dans immortelle!
 Et c'est pour guide, je me vache en l'effraie mon pas.
 Et je vivrai toujours, et la plume et l'ennemi,
 Et l'obscure pas pas en l'ennemi effraie.

Et comme pas et me voit commencent à voyager,
 Regis de l'ennemi pour l'ennemi de l'ennemi!



PIERRE
1822